

Service Historique

Gérard Debelle F2VX

Bernard Poussery F6CFO

Salm W, un OM, radio de Jean Moulin Maurice de Cheveigné (1920-1992)

« Moulin eut ensuite la chance de trouver un opérateur radio particulièrement débrouillard, Maurice de Cheveigné » [JPA]

« Rex (Jean Moulin) : Salm W a fourni un travail remarquable que je suis heureux de signaler une fois de plus » [CP]

Les [xx] renvoient à la bibliographie en fin de document.

PROLOGUE

Radioamateur et fils de résistant, j'ai souvent (et vainement) interrogé mon père sur les radios clandestines. Je voulais comprendre les pratiques et modes opératoires utilisés. Mon père était incapable de répondre à mes questions ni de me mettre en contact avec d'anciens opérateurs clandestins. Pour des raisons de sécurité, les radios étaient, pour la plupart, isolés et n'étaient en contact qu'avec un nombre restreint de personnes (l'autorité qu'il servait, quelques agents de liaison ou de protection).

Il y a quelques mois, j'ai eu la surprise de découvrir dans les rayons de ma librairie préférée « Radio libre » [MdC] J'ai lu le livre avec beaucoup d'émotion.

Grâce à différents ouvrages (voir bibliographie jointe) j'ai pu compléter le récit de Maurice de Cheveigné et reconstituer la vie et l'activité d'un radio clandestin.

MA PREMIÈRE RENCONTRE AVEC MAURICE DE CHEVEIGNÉ

Au détour d'une page de son livre « Alias Caracalla », Daniel Cordier [DC] - secrétaire et collaborateur principal de Jean Moulin, puis son biographe - évoque son ami Maurice de Cheveigné, opérateur radio et radioamateur. Entre octobre 1942 et mai 1943, Maurice de Cheveigné sera le principal radio de Jean Moulin.

RÉSUMÉ DE SON ENFANCE ET DE SON ADOLESCENCE

Résistant, combattif, Maurice avait de qui tenir. Sa mère, Noëlle de Cheveigné s'était distinguée lors de la 1^{ère} guerre mondiale.

Engagée volontaire comme infirmière ce conflit, elle s'est brillamment illustrée.



Avec quelques collègues, Maurice traverse la France à vélo. Il arrive aux ateliers Bréguet de Toulouse, le 20 juin.

Adolescent, Maurice est élève au Lycée Janson de Sailly puis à l'école centrale de TSF mais les difficultés financières rencontrées par sa mère l'obligent à entrer dans la vie active. Cependant il est déjà tombé dans la marmite de l'électronique et du radio amateurisme.

Au moment de la déclaration de guerre, Maurice travaille à Aubervilliers chez Bréguet, le constructeur aéronautique. Le 13 juin 1940, devant l'avancée des troupes allemandes, l'industriel décide d'évacuer ses outils de production sur Toulouse.

Les soins et le dévouement apportés aux soldats blessés lui ont valu la Croix de guerre.

En 1916, elle poursuit son action d'infirmière en Orient jusqu'à la fin de 1919, date à laquelle elle est de retour en France... et enceinte. Maurice né le 16 août 1920.

L'« héroïque » géniteur, médecin militaire (il terminera sa carrière avec le grade de Colonel !) refuse de reconnaître l'enfant.

La naissance de Maurice est très mal vue. À cette époque, mère célibataire quel scandale ! La famille bien-pensante rejette Noëlle qui décide d'élever seule son fils !

À la radio, plutôt, à la TSF, ils entendent le discours « capitulaire » de Pétain : « c'est le cœur serré que je vous dis, aujourd'hui, d'arrêter le combat ».

Le 22 juin 1940, l'armistice est signé.

REFUS DE L'ARMISTICE, POURSUITE DU COMBAT

Contrairement à la majorité des Français qui ont ressenti dans le discours du Maréchal, un soulagement, ces jeunes sont outrés : se coucher sans avoir combattu, nous faire porter la faute ... inadmissible !

« Faut se tirer de là avant l'arrivée des « Boches » ! » [MdC].

Direction Biarritz, Saint Jean de Luz pour prendre un bateau en partance pour l'Angleterre.

Déception : les bateaux anglais (HMS Galatea), canadien (HMCS Fraser), polonais (le Batory), sont partis la veille. Seuls restent des bateaux de pêcheur qui ne semblent pas avoir envie de bouger !

Changement de stratégie : direction Port Vendres et Perpignan, de l'autre côté des Pyrénées.

Déception encore à l'arrivée : aucun espoir de partir pour l'Angleterre ; les seuls bateaux en partance sont pour l'Algérie et l'Algérie... c'est encore Pétain !

En cet été 40, la vie est douce dans le bas Languedoc !

Faut-il poursuivre ? Certains renoncent.

PÉRIPE ESPAGNOL

Début septembre, Maurice rencontre trois Ecosseis, soldats rescapés de Dunkerque. Ils cherchent à rentrer en Angleterre via l'Espagne. Maurice parle très correctement l'anglais (sa grand-mère maternelle était écossaise ; adolescent, il avait vécu un an en Angleterre). Il sympathise avec ces Ecosseis et décide de les accompagner en Espagne.

Passage de la frontière par des chemins discrets ! Arrivée en Espagne... Après quelques heures de marche, le petit groupe rencontre une patrouille de soldats en guenilles (nous sommes au lendemain de la guerre civile).

Accueil gentil. Ils sont remis à la Guardia Civile puis à la Delegation de las Fronteras à Figueras ... direction : « Prison » de Partido ... si, homme* ! (Oui monsieur)

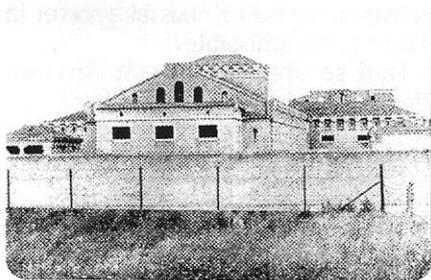
Sans le savoir Maurice débute son parcours carcéral : 1^{er} épisode les prisons de Franco.

Maurice déclare s'appeler Maurice Menzies (nom de jeune fille de sa grand-mère écossaise). Ça passe !

La prison comprend déjà un groupe d'une dizaine de militaires anglais auquel Maurice s'intègre sans difficulté.

Transfert au fort de Castillo qui surplombe Figueras ... un peu en ruines le fort !

Nous sommes le 14 septembre 1940.



Castillo de Figueras

Lors d'une visite du Consul d'Angleterre, Maurice lui explique être français mais s'être déclaré, aux Espagnols, citoyen anglais.

« Tenez bon, nous vous tirerons de là » lui réplique le diplomate britannique.

Après l'intermède plutôt cool du fort de Castillo de Figueras, Maurice va être transféré dans différents établissements : outre la « Prison » de Partido, celle de Zaragoza et surtout Miranda de Ebro, un camp de travail aux conditions extrêmement dures.

Une pleurésie permet à Maurice d'échapper à cet univers : infirmerie puis « Hospital Militar » de Pamplona. Sous la garde des bonnes sœurs, l'Ingles (surnom donné à Maurice) s'attire la sympathie de quelques-uns : le Lieutenant-Gouverneur de l'hôpital-prison, le pharmacien et son secrétaire... ce qui adoucit quelque peu sa situation !

Début décembre, la Guardia Civile vient chercher Maurizio Menzies et le conduit à Madrid : Puerta del Sol, Seguridad Generale.

Le 17 décembre, il arrive à l'ambassade de Sa Majesté Britannique.... ENFIN !

Accueil très cérémonial du « loqueteux sale » (dixit Maurice) !

Le lendemain, accompagné d'une vingtaine de rescapés des geôles de Franco et encadré par un fonctionnaire de l'ambassade, Maurice rejoint la gare d'Algésiras puis gagne Gibraltar.

Le 5 janvier 1941, il embarque sur HMS Argus direction l'Ecosse... January the 15th....

Welcome to England !

LE CHOIX DE LA FRANCE LIBRE

À son arrivée en Grande Bretagne, Maurice a le choix : s'engager dans les forces britanniques ou rejoindre la France Libre.

Il choisit la 2^{ème} option : Français et Libre ! Il s'engage dans les Forces Aériennes Françaises Libres.

La pleurésie contactée dans les prisons de Franco lui a laissé quelques séquelles, et va lui jouer un mauvais tour : il ne pourra être affecté dans une unité opérationnelle.

Adieu le rêve de voler !

Il se retrouve au bureau des Forces Aériennes Françaises Libres de Dean Stanley Street puis à celui de Barnes. Cette vie est trop ronronnante pour notre remuant Maurice.

Le hasard : un copain lui parle des services secrets et de la possibilité de retourner en France comme opérateur radio clandestin... vif intérêt du jeune Maurice.

En février 1942, il reçoit son ordre de route pour l'école spéciale d'entraînement du Special Operations Executive (SOE).

FORMATION DES RADIOS CLANDESTINS

Le développement, en France, des réseaux -surtout ceux de renseignement- demandait un nombre de plus en plus important de radios.

La France Libre n'avait pas les moyens matériels et humains de former les agents du Bureau Central de Renseignements et d'Action (BCRA : services secrets de la France Libre). « les services britanniques, l'Intelligence Service (IS) ou SOE, étaient les seuls à posséder les moyens nécessaires pour instruire rapidement et efficacement nos agents » écrivait, dans ses mémoires, le Colonel Passy [CP].

En 1942, avant d'être envoyés en France, la plupart des opérateurs radio ont été formés en Angleterre.

La formation des agents destinés aux missions en territoire ennemi comprenait plusieurs volets : apprentissage des codes, codage et décodage, composition des messages (3 semaines), saut en parachute, maniement des armes légères, filatures et contre filatures, sabotage autos, locomotives et avions, attaque de sentinelles, apprentissage de la conduite automobile, ...

Chaque stage était réalisé dans un établissement différent, nommé STS (Special Training School).

Le SOE en comportait une cinquantaine.

La sélection des candidats à l'action clandestine était extrêmement sévère.

Organisée par la STS52 située à Thames Park près d'Oxford, la formation des radios était la plus longue et la plus complète.

Son contenu comprenait : l'apprentissage du morse, les procédures d'émission et de réception des messages, le démontage, le remontage et le dépannage des émetteurs récepteurs.

Daniel Cordier Maurice de Cheveigné

C'est à Thames Park que Daniel Cordier et Maurice de Cheveigné se rencontrent et deviennent rapidement amis.

Daniel Cordier le décrit ainsi : « son humour, sa gentillesse, son charme en font un compagnon idéal, toujours prêt pour l'aventure. ». La plupart des stagiaires sont novices en matière de radio ; « grâce à sa qualité de radioamateur », Maurice se distingue comme un virtuose du « tititi-tata » selon Daniel Cordier [DC].



Daniel Cordier



Maurice de Cheveigné

Pour être opérateur validé par les services britanniques, le radio devait être capable de lire et manipuler à une vitesse de 1200 à 1500 lettres heures. Vous apprécierez le niveau !

A l'issue de la formation, les radios obtenaient le grade de Lieutenant.

1^{ère} MISSION EN FRANCE

Daniel Cordier [DC] : « un matin du printemps 1942, sa place resta vide au petit déjeuner. Il était parti ! Selon le règlement, il n'avait prévenu personne »

Dans la nuit du 30 mai 1942, le RAF 138 Sqn Halifax parachute Maurice à 3 km au sud de Thoissey (au sud-est de Mâcon). Le saut est « blind » (c'est-à-dire sans équipe de réception au sol).

Le Paraset (Tx utilisé pour cette mission) et les vêtements sont rangés dans une valise remboursée et attachée aux suspentes du parachute.

Atterrissage sans problème.

Maurice enterre son parachute, dissimule sa grosse valise pour ne conserver avec lui qu'une petite valise contenant le paraset.

Il n'a que quelques kilomètres à faire (à pied bien évidemment) pour atteindre la gare de Romaneche-Thorin et prendre un train pour Lyon puis Uzès.

Là, son contact lui fournit les coordonnées de l'autorité qu'il doit assister : Jacques Soulas dit Salm (nom de code « SALM » ...d'où le nom de code de Maurice pour cette mission : SALM W, W désignant l'opérateur radio). Salm réside sur Lyon. Salm W prend donc la direction de la Capitale des Gaules et de la Résistance ... cela on ne le saura que bien plus tard !

Après la prise de contact avec son chef, Maurice cherche une chambre meublée et en trouve une à Bron dans la banlieue est de Lyon. Ses premiers achats : un vélo et un poste TSF ... Bon alibi pour installer un fil d'antenne !

Aussitôt installé, Maurice se met au travail mais les tentatives de contact radio - 3 rendez-vous de jour et 3 de nuit par semaine - avec l'Angleterre s'avèrent vaines. ... Finalement le 20 juin la « Home Station » se réveille !

Explication : SALM avait pu envoyer un message via un réseau polonais pour alerter Londres.

Après la guerre, Maurice découvrira que son service avait carrément oublié d'informer la centrale anglaise de l'activation de sa station !

En ce début d'été 42, Maurice a peu de trafic à assurer : son patron n'envoie que 5 messages par semaine.

Ce temps libre lui permet de découvrir la région lyonnaise.

Maurice, comme les autres radios clandestins, est confronté à une très grande solitude : la sécurité exige le cloisonnement.

Mais un après-midi d'août, Maurice se trouve nez à nez avec Daniel Cordier devant la vitrine de la librairie Flammarion, la grande enseigne lyonnaise située place Bellecour.

Les règles de sécurité auraient voulu qu'ils ne se reconnaissent pas. Mais la solitude et l'amitié furent plus fortes !

Daniel Cordier avait été parachuté à la lune de juillet 42 pour devenir initialement, le radio de Georges Bidault en charge du BIP (Bureau d'Information et de Propagande). Jean Moulin, à qui il manquait un secrétaire, le « kidnappe » pour lui confier le secrétariat de la Délégation du Général de Gaulle en France.

LES RADIOS DE JEAN MOULIN

Par le concours de diverses circonstances, Rex (Jean Moulin) n'avait pas d'opérateur radio attiré. Cette situation compliqua son action durant une grande partie de l'année 1942.

[JPA] Parachuté dans les Alpilles dans la nuit du 1^{er} au 2 janvier 1942, Jean Moulin était accompagné de Raymond Fassin (Sif), officier du BCRA et son radio Hervé Montjarret (alias SifW).

Lors de l'atterrissage, Hervé Montjarret perd son émetteur, et ne put établir un premier contact que début mars ; suite à une panne de son émetteur, la liaison ne reprendra qu'à la mi-avril. SIF W ne transmettra qu'une cinquantaine de télégrammes pour Rex.

A la fin du printemps 1942, Jean Moulin récupère ensuite Gérard Brault (KimW), le radio de Paul Schmidt (Kim - Officier du BCRA détaché auprès du mouvement libération-Sud). Grâce au travail de Gérard Brault, la situation commence à s'améliorer.

Cependant, outre les messages de Schmidt, Gérard Brault assure aussi le trafic de Georges Bidault

(responsable du Bureau d'Information et de Propagande, nom de code Bip) et celui de Jean Moulin.

Le secrétariat de la Délégation souffre donc toujours d'une insuffisance de moyens radio.

Assurant seul la transmission des messages de Rex, Kim et Bip, Gérard Brault est extrêmement surchargé : jusqu'à 6 heures d'émission par jour ! La situation est intenable et à trop émettre, Gérard augmente les risques d'être repéré. Résultat prévisible : Kim W est arrêté le 16 octobre 1942.

SALM W RADIO DE REX

Suite à cette arrestation, Maurice de Cheveigné va remplacer Gérard Brault. Daniel Cordier [DC] raconte qu'en septembre 1942, « le BCRA, comme solution provisoire proposait à Rex d'utiliser l'excellent radio de Salm, mon camarade Maurice de Cheveigné »

L'historien Jean-Pierre Azema [JPA] ajoute : « A la mi-septembre, Salm W rejoint la délégation du général de Gaulle en France. Opérateur particulièrement débrouillard, Maurice de Cheveigné améliora sensiblement les transmissions de Jean Moulin ».

Si, au début de sa mission en France, Maurice n'avait pas vraiment été occupé, à partir de cette automne 42, son activité devient intense : il émet plusieurs heures par jour (parfois 5 ou 6 heures) depuis sa chambre de Bron. Cette pratique est à l'encontre totale des plus élémentaires règles de sécurité. Rex, son patron est très conscient de l'extrême dangerosité de cette situation.

Cependant, pour Maurice, il y a un devoir : « il faut que le trafic passe. Et il passe »

L'activité OM acquise avant la guerre, lui a apporté une très grande expérience du trafic.

Maurice raconte dans ses mémoires [MdC] : « Radioamateur depuis l'âge de seize ans, je pourchasse les signaux rares et lointains sur des postes de ma fabrication. J'aime ce jeu qui allie l'acuité de l'ouïe à la subtilité technique, et lorsque en face de moi se trouve un opérateur de haut vol pour capter les quelques microvolts que je lui lance, écouler les télégrammes est un plaisir ; une satisfaction



L'émetteur récepteur Paraset

[appareil photographié au Musée de la Résistance Bretonne - ST Marcel (56)]

Emetteur récepteur WHADDON MARK VII dit Paraset
Cet appareil a été très utilisé par la Résistance en France, Belgique, Pays Bas et Norvège.

Caractéristiques techniques du Paraset [PL] :

Fréquences couvertes :

- Réception : 3 à 7,6 MHz.
- Émission : 3,3 à 4,5 MHz, 4,5 à 7,6 MHz.
- Émetteur à une lampe 6v6, puissance antenne : 4 à 5 watt.
- Réception à amplification directe à réaction, 2 lampes 6SK7.
- Les 2 parties sont contenues dans un coffret en tôle d'acier cadmiée de dimensions : 220 x 140 x 110 mm.
- Le bloc d'alimentation est à l'extérieur du boîtier de l'émetteur et fournit les tensions 6,3 V et 380 V.
- Poids total avec l'alimentation : 3 kg.
- Comme le montre la photo ci-dessus le TX et son alimentation étaient transportés dans une valise.

Avis de Maurice [MdC] : le Paraset est un émetteur-récepteur petit et léger. la partie réception, de type dit « à réaction » est sensible et permet de recevoir des signaux faibles, mais son réglage, un peu acrobatique, varie au gré des fluctuations de la tension du secteur et également avec la proximité de la main de l'opérateur. Il est peu sélectif : une station puissante, et voisine de la fréquence de travail, matraque facilement vos tympans, rendant difficile la lecture du morse.

L'émetteur a une faible puissance : 4 watts mais cela est largement suffisant pour ce genre de trafic.

du travail bien fait, plus celle de David qui fait un pied de nez au Goliath chleuh ».

Outre sa tâche personnelle, Maurice aide d'autres radios : celui du réseau Brandy dont l'émetteur est défectueux ; son plan d'émission s'avère également non opérationnel, la centrale n'est pas aux rendez-vous. Maurice émet les télégrammes depuis sa station.

LES RADIOGONIOMÈTRES ALLEMANDS RODENT

Nous sommes en octobre 42, Lyon

est toujours en zone dite libre ; les Allemands n'envahiront le sud de la France qu'en novembre.

Les services nazis ne sont pas inactifs ! Ils avaient introduit secrètement des agents pour traquer les résistants. On apprendra plus tard qu'en août 42, Laval avait conclu un accord avec les nazis autorisant les services allemands -Gestapo, Abwehr, Sicherheitsdienst (SD), ... à agir dans la zone non occupée.

Londres est informé de cette situation et avise les réseaux de la

région lyonnaise : « Croyons savoir de bonne source que radio gonio boche s'installe à Lyon ».

Tout au plaisir de sa tâche, Maurice ne prend pas garde à cet avertissement ... pour lui tout roule super bien !

Un jour d'octobre, au cours d'une liaison, Maurice s'aperçoit que la propagation a disparu.

Sans respecter la procédure qui ordonnait d'informer la centrale de l'arrêt de ces émissions. Il passe en QRT, range son Paraset sur le haut de son armoire, connecte l'antenne sur le BCL, s'allonge sur son lit, un livre en main.

Quelques instants plus tard, une dizaine d'individus fait irruption dans la pièce ...

Manifestement ils sont surpris de trouver un môme (Maurice fait beaucoup plus jeune que son âge) allongé sur le lit en train de lire. Maurice n'a pas le look d'un terroriste ! Ils fouillent tout : lui, l'armoire, le lit, regardent sous le matelas... les visiteurs cherchent, mais quoi ?

Le groupe est majoritairement composé d'allemands accompagnés de quelques policiers français. De nombreuses années plus tard, Maurice pense reconnaître, sur les photos publiées lors de son procès, Klaus Barbie.

Cette fouille improvisée se révélera infructueuse.

Après quelques minutes de recherche, les envahisseurs repartent bredouilles.

Juste après leur départ, Maurice trouvera, trônant fièrement sur sa table, un quartz oublié lors du rangement !

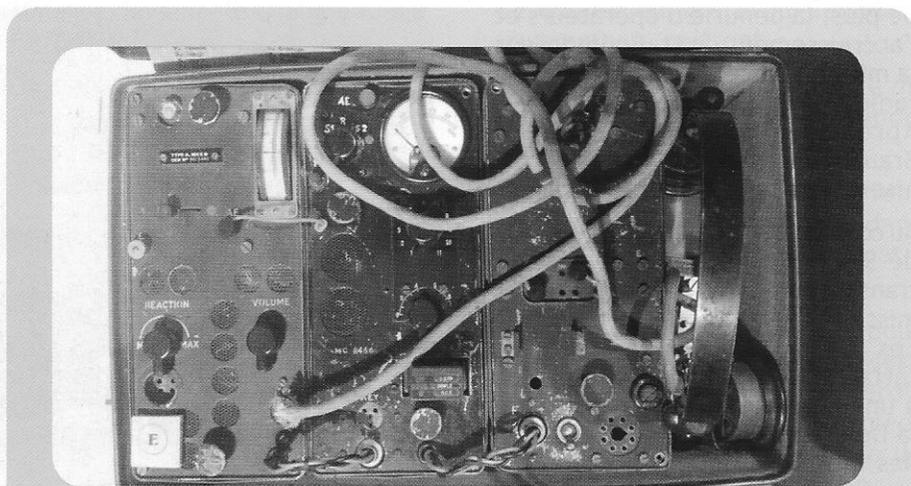
L'interruption instantanée de ses émissions, sans respect de la procédure, venait de sauver Maurice !

Après avoir retrouvé son calme, Maurice fait le tour du quartier. Les visiteurs sont bien partis.

Sans demander son reste, il rassemble ses affaires (dont le précieux Paraset), enfourche son vélo ; la page « brondillante » est tournée.

Pas facile de trouver un nouveau point de chute pour continuer son travail. Notre héros se réfugie chez Maurice Montet le dirigeant du réseau Brandy.

Maurice convient d'un arrangement avec Montet : il lui assure ses transmissions, et en contrepartie,



Emetteur récepteur type A MKII

(appareil photographié au Musée de la Résistance Bretonne - ST Marcel (56))

Caractéristiques techniques des postes type A Mark II [PL] :

Ce TX, mis en service à partir de fin 1942, 1943, est l'un des appareils conçus pour répondre aux besoins spécifiques du SOE et de l'action clandestine.

Caractéristiques techniques :

Fréquences couvertes :

- Réception : 3 à 9 MHz en 2 gammes : 3 à 4,5 MHz (gamme bleue) 6 à 9 MHz (gamme rouge).
- Emission : 3,3 à 4,5 MHz, 4,5 à 7,6 MHz.
- Emetteur à une lampe, piloté par quartz, puissance 5 watt.
- Réception superhétérodyne à réaction, 3 lampes.
- L'appareil est organisé en 3 coffrets métalliques indépendants de mêmes dimensions : 1 récepteur, 1 émetteur, 1 alimentation. Le transport pouvait être effectué en 3 petits paquets séparés et discrets.
- L'ensemble était normalement transporté dans une valise d'un poids total de 9 kg.

Fabriqué en Angleterre par Marconi CO

le réseau Brandy lui procure les points d'émission nécessaires et la logistique associée.

Brandy était une filière d'évasion : une équipe dirigée par André Jarrot (1) organise le passage de la ligne de démarcation, au sud de Chalon sur Saône. André Jarrot possède de multiples contacts dans la campagne bourguignonne.

(1) *André Jarrot célèbre résistant bourguignon (compagnon de la Libération) s'illustrera dans diverses actions d'éclat ; Mickael Foot « Des Anglais dans la Résistance » qualifie son réseau de sabotage ARMADA comme la meilleure équipe de saboteurs.*

Pour diminuer les risques, Maurice alterne ses lieux d'émissions : 3 jours à Lyon, 3 jours en Bourgogne sud. De cette manière il pense pouvoir écouler son trafic en toute sécurité.

Pour Maurice, le répit bourguignon est de courte durée !

A plusieurs reprises, l'équipe de protection l'avertit de l'approche des véhicules de gonio allemands : des Mercedes grises munies d'une bâche « bizarre » destinée à camoufler l'antenne de repérage.

Un nouveau changement d'air s'impose ! Devant la menace, le réseau Brandy lui procure un point de chute dans la région de Dieulefit (sud de la Drôme).

LA WIRELESS TRANSMISSION

Avec le développement des structures de la Résistance, le volume de messages à transmettre est en sensible augmentation.

Les liaisons radio deviennent de plus en plus difficiles à cause des multiples arrestations d'opérateurs repérés par les voitures gonio allemandes qui opèrent même en ZNO [JPA].

De plus, la pénurie d'opérateurs et l'accroissement du trafic imposent la mise en place d'une organisation radio plus structurée.

Après l'arrestation de Gérard Brault, Rex avait décidé de réorganiser la structure de transmission.

Au cours de l'automne, sur les conseils de Salm W, un service central de transmission, la WT (Wireless Transmissions) voit le jour.

Les opérateurs disponibles sont rattachés à ce service (et non plus à une autorité). Le secrétariat de la Délégation assure la répartition des messages pour Londres entre les différents radios en fonction de leur programme d'émission ; dans le sens inverse, les messages reçus par les radios sont remis au secrétariat qui les fait parvenir à leur destinataire. Un accroissement du nombre d'émetteurs permet d'organiser un circuit de postes fixes facilitant la rotation des émissions, de diminuer la durée des émissions, d'augmenter la sécurité des radios et d'éviter une arrestation au cours du transport du poste.

Au début Maurice est le seul radio de la WT.

La fin de l'année 1942 voit la situation nettement s'améliorer : parachutage de matériel abondant, remplacement des émetteurs-récepteurs Paraset par des postes A Mark II (certes un peu plus lourd, mais doté de meilleures performances en réception (superhétérodyne) : meilleure sensibilité, plus stable et sélectif.

L'augmentation du nombre d'émetteurs permet au radio de disposer d'un circuit d'une demi-douzaine de points d'émission et de se déplacer « les mains et les poches vides ».

La mise à disposition de 3 plans d'émissions supplémentaires (puis 6 en mars 1943), de quartz, l'arrivée de nouveaux radios, complétée par la formation sur place d'opérateurs contribuent au bon fonctionnement de la WT.

Malgré ces améliorations importantes, le trafic étant en constante augmentation la WT est toujours surmenée !

Malgré ces difficultés, Maurice qui émet souvent depuis la Drôme n'est pas inquiet par la KWU ; il travaille aussi longtemps qu'il est nécessaire.



Le 15 juin 1943, la BBC diffuse le message personnel « écoute mon cœur qui pleure ». Ce message annonce l'arrivée d'un avion. Dans la nuit, le RAF 161 Sqn Hudson se pose sur le terrain Margueritte situé au NE de Mâcon. 8 passagers grimpent à bord, parmi lesquels : Henri Fresnay (chef du réseau Combat) et Raymond Fassin (qui sera le chef de Maurice pour sa mission suivante).

Fin mars 1943, la Délégation ouvre une succursale à Paris.

Contraint de s'y installer, Daniel Cordier qui assurait également la direction de la WT transmet cette tâche à Maurice.

Cette fonction ne soulève pas l'enthousiasme de notre héros mais l'organisation étant bien rodée il ne rencontrera pas de problème et pourra poursuivre sa tâche préférée !

[MdC] Au cours de la période janvier - juin 1943, la WT a transmis 949 télégrammes pour Rex (Jean Moulin), SIF (Raymond Fassin), Kim (Paul Schmidt), Frit (Hervé Montjaret), Pal (Jean Ayrat).

Huit radios* formés à la STS52 ont servi la WT (d'autres radios ont été recrutés en France) ; 6 sur ces 8 ont été arrêtés. Daniel Cordier rentra à Londres en mars 1944 ; Maurice de Cheveigné sera arrêté en avril 1944 (voir ci-dessous).

*outre D. Cordier et Maurice, les autres étaient : Gérard Brault, François Briand, Georges Denviollet, Jean Holley, Jean Loncle, André Montaut.

La Wireless Transmission vivra jusqu'en juillet 43 où une vague d'arrestations engendrera la suspension des émissions et la mise en place d'une autre structure de transmission baptisée Electre.

La faiblesse principale de la WT était sa trop grande centralisation.

RETOUR À LONDRES

Le 15 juin 1943, la BBC diffuse le message personnel « écoute mon cœur qui pleure ».

Ce message annonce l'arrivée d'un avion. Dans la nuit, le RAF 161 Sqn Hudson se pose sur le terrain Margueritte situé au NE de Mâcon. 8 passagers grimpent à bord, parmi lesquels : Henri Fresnay (chef du réseau Combat) et Raymond Fassin (qui sera le chef de Maurice pour sa mission suivante).

Le pilote, le Squadron Leader (commandant) Hugh Verity rapporte dans ses mémoires [HV] « le huitième était Maurice de Cheveigné, le jeune radio miraculeusement échappé aux radio-goniomètres de la Gestapo en 1942. Il apportait du courrier, dont un rapport de Jean Moulin. »

Après plus d'un an passé en France, Salm W rentre en Grande Bretagne. Résultat remarquable au vue des statistiques portant sur cette période 1942 / 1943 : la durée de survie d'un opérateur radio, en territoire ennemi, n'excédait pas, en moyenne 3 mois ! Le métier de radio était le plus dangereux ; c'est parmi eux que les différents services (IS, SOE, BCRA, ...) recensent le pourcentage de pertes, le plus élevé. Au cours du 2^{ème} semestre 1942, 83 % des opérateurs radios envoyés en France furent arrêtés, souvent torturés et déportés.

L'action de Maurice reçut moult éloges, en voici un florilège : Dans un message adressé à Londres, Jean Moulin complimente Maurice (cité par le Colonel Passy [CP]) : « Salm W, a fourni un travail remarquable que je suis heureux de signaler une fois de plus. »

Pour l'historien JP Azéma [JPA] : le radio Maurice de Cheveigné « ... était habile et courageux au possible. »

L'universitaire Sébastien Albertelli [postface MdC] : « le nom de Maurice de Cheveigné mérite d'être célébré : par son action, par ses souffrances, par sa modestie, il incarne à merveille cette catégorie d'acteurs discrets, maillons essentiels d'une chaîne qui assurait dans l'ombre l'unité de la Résistance française. »

2^{ème} MISSION EN FRANCE

Après quelques semaines de repos en Grande Bretagne, Maurice est de nouveau parachuté en France. Sa nouvelle mission : structurer les moyens radios dans la région nord.

Le danger est permanent. Cette mission s'avère beaucoup complexe que la précédente : rivalité entre les personnes et les réseaux, manque d'entraide, trahison ...

À de nombreuses reprises Maurice évite d'extrême justesse l'arrestation.

L'ARRESTATION ET LA PRISON

Le 4 avril 1944, dans un café en face de la gare de Lille, Maurice attend l'heure de son train pour Paris. La police allemande (vraisemblablement la GPF) envahit le café. Maurice est bêtement arrêté ; quelques messages codés sont trouvés dans ses poches. Pendant quelques jours, il réussit, à berner les Allemands, leur faisant croire qu'il n'est qu'un simple agent de liaison. Un Allemand, (appartenant certainement au SD), l'identifiera plus tard, mais cela n'aura plus de conséquence. Emprisonné à la prison de Loos les Lille, Maurice y restera jusqu'au 30 août 1944.

Devant l'avancée des alliés, les Allemands évacuent la prison. Les détenus sont embarqués dans un train : direction l'Allemagne, destination le « Konzentration Lager » de Sachsenhausen-Oranienburg, près de Berlin.

BIBLIOGRAPHIE

[MdC] Maurice de Cheveigné « Radio Libre », collection Résistance - Liberté - mémoire, Editions le Félin.
[DC] Daniel Cordier, « Alias Caracalla », collection Témoins Gallimard Editions NRF.
[CP] Colonel Passy, « Mémoires du Chef des services secrets de la France Libre », Editions Odile Jacob.

Maurice devient « le triangle rouge* F97647 » !

**désignant les prisonniers politiques*

DÉCOUVERTE DE L'HORREUR CONCENTRATIONNAIRE

Dès leur arrivée au Sachsenhausen-Oranienburg, Maurice et ses compagnons découvrent l'abomination des camps nazis : brimade, vexation, sévices ... voire la mort pour le simple plaisir du tortionnaire.

Maurice est affecté à un chantier de reconstruction d'une ville à partir des matériaux provenant des maisons détruites par les bombardements alliés sur Berlin. Ces matériaux sont acheminés par bateaux : il faut décharger, à mains nues, ces péniches, sous la pluie, le froid, la neige. Nous sommes en janvier 1945.

L'état physique de Maurice se dégrade, sa santé chancelle, l'instinct de conservation diminue.

Un codétenu polonais le tance de réagir ... « fait connaître tes connaissances en électronique, dis leur que tu es ingénieur, que tu es mal utilisé » ...

L'administration du camp n'est pas assurée directement par les nazis mais par des prisonniers. Maurice rencontre un prisonnier belge gérant les affectations.

Trois jours plus tard, il est affecté à un autre atelier. Son nouveau travail consiste à briser à l'aide d'un petit marteau, le verre de tubes électroniques pour récupérer la partie métallique.

L'atelier est chauffé, la nourriture un peu meilleure.

L'Armée Rouge avance ... mais lentement : fin janvier les russes ne sont qu'à 60 km du camp... il faudra attendre début mai pour que les SS abandonnent leurs prisonniers.

Maurice et ses compagnons sont récupérés par l'Armée Rouge.

Maurice reverra la place de la Concorde, 5 ans presque jour pour jour après l'avoir traversée à bicyclette en direction de Toulouse !

ÉPILOGUE

Après la guerre, Maurice épousera Kitty, une jeune anglaise qu'il avait connue lors de ses séjours en Grande Bretagne.

Le couple émigrera au Canada ; trois enfants naîtront.

Maurice reprendra son activité de radioamateur et obtiendra l'indicatif VE3CZG.

Dans les années 60, le couple rentrera en France et s'établira dans le Gers. Maurice aura l'indicatif F5ML.

Suite à des investigations de policiers zélés des RG, Maurice sera accusé de subversion et interdit d'émission. Il en sera profondément affecté. Subversif, lui, le radio de Jean Moulin...

On croit rêver !

Au début des années 90, Maurice rédigea « Radio libre ». A cette époque, le livre ne trouvera pas d'éditeur.

En 1992, refusant la perspective d'une opération cardiaque, Maurice préféra rejoindre le réseau des SK.

Par cet article, j'ai voulu rendre hommage à cet OM au passé exceptionnel, Résistant de la première heure, héros méconnu. À travers Maurice, j'ai voulu également rappeler l'apport des radios clandestins de la Résistance à la victoire contre l'envahisseur nazi. La plupart de ces hommes et femmes sont restés dans l'ombre ... l'ombre des réseaux de l'ombre mais ils apparaissaient, à certains moments, en pleine lumière, ce qui pour beaucoup fut fatal !

Les « pianistes » ont payé un très lourd tribut. Leur sacrifice n'a pas été vain : grâce à leur réactivité et à la pertinence des informations transmises, le Haut Etat-major Allié a su prendre les décisions qui ont conduit à la Victoire finale.

La phrase de Winston Churchill* « Jamais un aussi grand nombre de personnes n'auront dû leur salut à un si petit nombre. » pourrait aussi leur être dédiée.

**citée au moment de la Bataille d'Angleterre pour rendre hommage aux pilotes de la RAF.*

[JPA] Jean-Pierre Azema, « Jean Moulin » Collection Tempus, Editions Perrin.

[HV] Hugh Verity « Nous atterrissions de nuit » Editions Vario.

[MF] Michael R.D. Foot, Jean Louis Crémieux-Brilhac, Des Anglais dans la résistance, le SOE en France, 1940-1944, Edition Tallandier.

[PL] Pierre Lorain*, « Armement clandestin ».

*était radioamateur indicatif : F2WL

Mais aussi

Jean-Louis Perquin, « Les opérateurs radio clandestins », Histoire & collections.

Pierre Lassalle, « La liberté venait des ondes » Editions Grancher.

Pascal Drouvin, « Sonate au clair de Londres », Autoédition.

GLOSSAIRE

Abwehr = Service de Sécurité des forces allemandes.

BCRA = Bureau Central de Renseignements et d'Action (services secrets de la France Libre).

FKU = Funkabwehr : service de repérage radiogoniométrique du contre-espionnage allemand (Abwehr).

Gestapo : acronyme de Geheime Staatspolizei = « Police secrète d'État », était la police politique du 3^{ème} Reich.

GPF : Geheime Feld Polizei, service de contre-espionnage de l'armée allemande ... moins bestial que le SD.

IS = Intelligence service.

SD : Sicherheitsdienst Service de contre-espionnage du partie nazi (SS).

SOE = Special Operations Executive (service de renseignements, d'action et de support à la résistance crée par W. Churchill en 1940).

ZNO : zone non occupée. Partie du territoire français située au sud ou à l'est de la ligne de démarcation.

Le 11 novembre 1942, suite au débarquement allié en Afrique du nord, les forces nazies envahissent l'ensemble du territoire.

ZO : zone occupée par les nazis au lendemain de l'armistice.

NOTES COMPLEMENTAIRES

Procédures d'émission :

Avant le départ pour la mission, le radio reçoit, sur un microfilm, le plan des rendez-vous avec la « Home Station ». Pour cette mission, le plan de travail dont le nom est EEL comprend: 1 fréquence de jour, 1 fréquence de nuit. 3 rendez-vous de jour, autant pour la nuit. Indicatif de la station WNG.

Règles :

L'émission ne doit pas :

- durer plus d'une ½ heure par jour,
- être effectuée tous les jours,
- être réalisée du même lieu.

Ne jamais émettre plusieurs jours de suite aux mêmes heures et utiliser les mêmes fréquences.

L'émission ne doit pas durer plus d'une demi-heure.

Les difficultés :

Au cours de l'année 1942, les radios parachutés en France ont été confrontés à de nombreuses difficultés :

Jusqu'à l'été 42, les radios en ZNO avaient peu à craindre de la radiogoniométrie de Vichy ; les choses changèrent à l'automne. Bien que la zone dite non occupée ne fût pas sous tutelle allemande, les techniciens et policiers nazis, dans le cadre des accords de la collaboration, vinrent prêter assistance à la police de Pétain.

Autres types de difficultés : les liaisons avec la Home station.

À la charge de transmission s'ajouta d'autres difficultés avec la Home Station : impossibilité fréquente de prendre le contact : fréquence et/ou horaire inappropriés, mauvaise efficacité des opérateurs anglais.

Difficulté encore avec la Home Station : mauvaise qualité des opérateurs, rendez-vous manqués, retards ou absence de la Centrale, collaboration délicate avec les opérateurs anglais, limitation du nombre de message réceptionnés, rappel au respect des procédures

Horaires et fréquences.

Petit nombre de fréquences disponibles.

L'inexpérience de certains opérateurs britanniques.

Outre le risque du repérage par la radio goniométrie, l'opérateur devait face aux problèmes suivants : ...

- Problème d'inadéquation des fréquences et horaires.
- Faible nombre de fréquences disponibles.
- Saturation du service d'écoute anglais.
- Incompétence de certains opérateurs.

Le besoin important de transmission génère une pénurie d'opérateurs expérimentés. Nous le savons bien, il y a un « gap » important entre lire au son dans une salle de formation et décoder ces faibles signaux dans le QRM !

La Home Station avait parfois recours à des radios débutants qui bien involontairement engendraient rendez-vous manqués, répétitions multiples, allongeant la durée de l'émission et facilitant ainsi le repérage.